

Judith Lyon-Caen

Annie Lagarde-Fouquet et Christian Lagarde, Édouard Charton (1807-1890) et le combat contre l'ignorance

Collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 248 p. ISBN : 2-7535-0291-9.
19 euros

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Judith Lyon-Caen, « Annie Lagarde-Fouquet et Christian Lagarde, Édouard Charton (1807-1890) et le combat contre l'ignorance », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 04 juillet 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index2852.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index2852.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

concilier la morale privée plus libérale de l'élite intellectuelle sans heurter les normes publiques moins avancées mais indispensables à l'ordre social? En décidant de démissionner de sa *fellowship* de Trinity College, parce qu'il refusait de faire semblant de croire aux Trente-Neuf Articles, Sidgwick choisit en 1869 de rejoindre l'avant-garde universitaire soutenue par le parti libéral. Mais sur les questions de morale sexuelle, son approche est apparemment plus conservatrice : compte tenu de l'état des forces dans la société victorienne, il estime contre-productif de conformer ses positions publiques avec sa morale privée. Une telle prudence lui permet aussi de ne pas se mettre en porte à faux avec ses amis du parti conservateur au pouvoir et avec sa belle-famille. Elle guide d'ailleurs ses décisions ainsi que celles de son épouse Eleanor pour développer l'éducation supérieure féminine à travers la création du collège de Newnham à Cambridge. Une telle discordance entre morale privée et morale publique ne se retrouve pas selon Schultz sur les questions impériales et internationales auxquelles Sidgwick consacre une partie de sa réflexion politique : partant d'une vision hiérarchique des « races », il justifie l'œuvre de civilisation des nations plus développées et reste aveugle aux nouvelles formes du racisme qui émergent à la fin du siècle. Sidgwick se voit alors accusé par son biographe, qui espérait mieux, d'être en incohérence avec sa propre théorie morale.

Comme en témoignent les discussions détaillées d'ouvrages portant sur l'histoire intellectuelle de la période, la biographie n'est pas traitée ici comme une fin en soi mais comme un point d'entrée pour comprendre l'univers culturel et moral des élites de la fin de l'époque victorienne. Mais les autres domaines de l'historiographie y sont assez négligés, y compris les travaux sur l'Empire ou sur le genre – et ceci malgré l'importance paradoxale accordée à ces thèmes dans un livre consacré à un homme marié connu pour son opposition à la guerre des Boers de 1899-1902. Le parti pris de l'auteur est de restituer l'évolution intellectuelle et intime d'un homme à partir d'une analyse de ses écrits privés et publics ainsi que des écrits de ses proches et concurrents directs, non pas de proposer la biographie d'un homme du point de vue des débats historiographiques plus généraux sur l'époque victorienne. L'ouvrage, s'il est plus foisonnant et subtil que démonstratif, n'en est pas moins l'étude la plus complète sur la pensée de Sidgwick et sur son contexte intellectuel.

Julien Vincent

Annie LAGARDE-FOUQUET et Christian LAGARDE, *Édouard Charton (1807-1890) et le combat contre l'ignorance*, Collection Carnot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 248 p. ISBN : 2-7535-0291-9. 19 euros.

Voici une biographie destinée à restaurer la notoriété d'un homme qui joua en son temps un rôle important : Édouard Charton, connu surtout des historiens de la presse pour avoir été le fondateur du *Magasin pittoresque* en 1832, sur lequel Marie-Laure Aurenche avait consacré une thèse, publiée en 2002³⁶. Le livre d'Annie et Christian Lagarde veut embrasser l'ensemble de la carrière d'un homme qui

36. Marie-Laure Aurenche, *Édouard Charton et l'invention du Magasin Pittoresque (1833-1870)*, Paris, Honoré Champion, 2002.

s'identifie si bien, selon eux, avec la « pensée » du XIX^e siècle : « foi dans le progrès et émancipation du peuple par l'éducation » (p. 9).

Né à Sens dans une famille bourgeoise mais modeste en 1807, Édouard Charton s'installe à Paris en 1824 pour y faire des études de droit ; il y vit de travaux d'écriture pour des périodiques philanthropiques. Il croise le saint-simonisme en 1829, dont il partage l'aventure jusqu'à la fin 1831. Amateur d'estampes depuis sa petite enfance, il lance en 1832 *Le Magasin pittoresque*, périodique illustré destiné à l'instruction et au divertissement du plus grand nombre, qui connut un succès considérable. Philanthrope, membre de la Société de la Morale Chrétienne, proche d'Hippolyte Carnot, Charton connaît également une carrière politique sous la Seconde, puis sous la Troisième République (il est député, puis sénateur de l'Yonne, de 1871 à 1890), tout en exerçant des responsabilités locales, à Versailles où il demeure, de 1865 à 1874.

Annie et Christian Lagarde insistent sur son importante activité journalistique et éditoriale au delà du *Magasin pittoresque* : Charton participe au lancement de *l'Illustration* en 1843 ; il est surtout le fondateur en 1860, en collaboration avec la maison Hachette, de la revue de géographie *Le Tour du Monde*, qui parut jusqu'en 1914. Grand succès d'Hachette, ce périodique joua un rôle considérable dans la diffusion d'une culture du voyage, de la curiosité pour les expéditions lointaines et du goût de l'exotisme auprès du public le plus large. Charton lança également, en 1864, une « Bibliothèque des Merveilles », au sein de laquelle il publia, notamment, *Les Merveilles célestes* de Camille Flammarion.

Les auteurs voient en Édouard Charton « une âme du XIX^e siècle » (p. 55) : un homme inquiet et engagé, immensément curieux et travailleur, soucieux d'éducation pour tous, partisan convaincu du progrès. S'appuyant sur les écrits publiés de Charton ainsi que sur les mémoires et les correspondances de ses amis (Émile Souvestre, Hippolyte Carnot, Jean Reynaud), Annie et Christian Lagarde composent ici une biographie classique et érudite. On pourra regretter sa linéarité, qui isole trop l'individu de l'histoire sociale, politique et culturelle de son temps. L'itinéraire de Charton éclaire pourtant, par exemple, le rôle social et politique de l'engagement dans les réseaux philanthropiques. Les journaux d'Édouard Charton ne sont guère replacés dans l'histoire de la presse et de l'édition au XIX^e siècle. On aurait pu, par exemple, rappeler combien les réalisations d'Émile de Girardin dont le *Journal des connaissances utiles* (1831) et *Le Musée des familles. Lectures du soir* (1833) sont si proches du *Magasin pittoresque* : Charton s'inscrit ici dans un mouvement plus vaste de renouveau de la presse, dont il est l'un des acteurs principaux. L'intérêt remarquable d'Édouard Charton pour la reproduction de l'image et les formes modernes de l'illustration méritait également d'être exploré ainsi que sa contribution majeure à la « fabrication », au sens littéral du terme, et à la diffusion d'une culture scientifique et géographique au XIX^e siècle, dont la connaissance est aujourd'hui profondément renouvelée ³⁷.

Judith Lyon-Caen

37. Voir par exemple les travaux d'Hélène Blais et d'Isabelle Laboulais sur les savoirs géographiques (récemment, sous leur direction, *Géographies plurielles : Les sciences géographiques au moment de l'émergence des sciences humaines (1750-1850)*, Paris, L'Harmattan, 2006) ; de Sylvain Venayre sur la culture du voyage : *La Gloire de l'aventure. Genèses d'une mystique moderne, 1850-1940*, Paris, Aubier, 2002 et [dir.], *Le Siècle du Voyage – Sociétés et représentations*, n° 21, avril 2006 ; de Fabien Locher sur les sciences du monde physique et l'histoire de la connaissance du « temps qu'il fait » (« Science, Média et Politique au XIX^e siècle. Les controverses sur la prédiction du Temps sous le Second Empire », *Revue d'Histoire du*